

Le Courrier des Opelousas.

Vol. XVI.

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 3 Octobre 1868.

No. 17.

COURRIER DES OPELOUSAS.

OPELOUSAS :

SAMEDI MATIN, : 3 OCTOBRE 1868.

CANDIDATURES

De la Démocratie Nationale.

POUR PRÉSIDENT:
HORATIO SEYMOUR,
DE NEW-YORK.

POUR VICE-PRÉSIDENT:
GEN. FRANCIS P. BLAIR,
DU MISSOURI.

Electeurs pour l'Élection en général:

ROBERT C. WICKLIFFE,
D'ouest-Folchins.

ISAIAH GARRETT,
de Ouachita.

SUBSTITUTS:

JAMES P. FRERET, de Jefferson.

JUGE G. N. LEA, d'Orléans.

Electeurs de District:

1er Dist. Congressional, A. SAMBOIA.

2e " " M. B. BRADY.

3e " " A. S. HERRON.

4e " " A. DEBLANC.

5e " " N. W. COLEMAN.

SUBSTITUTS:

1er Dist. Congressional, T. P. SHERBURNE.

2e " " GEO. W. RACE.

3e " " J. H. KENNARD.

4e " " E. N. CULLUM.

5e " " W. F. BLACKMAN.

Comité Exécutif Démocratique de Paroisse.

John H. Overton; Achille Dupré;

Berni E. Guitt; Claudius Mayo;

R. H. Little; John McCormick;

James Ray.

Comité de Correspondance—F. A. King, James

K. Dixon, Théodore Mayo.

Club "Gardes de Hancock."

M. G. May, Président—John M. Taylor, vice-

Président—L. A. Sanford, Secrétaire—Léon

F. Lastrapes, Trésorier—Thaddeus Mayo, Sec-

rétaire-correspondant.

Ce Club se réunit à la Maison de Cour le Lundi

di et Jeudi de chaque semaine, à 5 heures P. M.

Club des Fils de la Louisiane.

Léon Mayo, Président—Gillis Thompson, vice-

Président—Alexandre Trumble, Secrétaire.

Ce Club se réunit le Dimanche à 3 heures de la

pre-midi, et reçoit les hommes de couleur qui

souhaitent les candidats de la Démocratie.

Chevaliers de Blair, de Washing-

ington—Dr. J. A. McMillan, Président; L.

D. Prescott, Thos. D. Cooke, Edward Plonsky,

Dr. E. P. Doremas, Gilbert Baillo, Vice-Prés-

ident; Fred Millsaps, Secrétaire; E. Dubuis-

son, Trésorier.

Ce Club se réunit tous les Samedi soirs à 7

heures, au magasin de dépôt de Hickley.

True and Trusty Veterans.—Geo.

R. King, Président, B. R. Ganti vice-Président,

P. L. Hébrard Secrétaire. Ce Club se réunit à la

Maison de Cour le Mercredi à 5 heures du soir.

Club des Chevaliers de Seymour.

Solomon Loeb, Président—Ferdéol Perrodin,

vice-Président—Eugène Quatrevaux, Secrétaire—

Léon Mayo, Trésorier—G. H. Cochran

Marshall.

Ce Club se réunit à son Quartier-Général, Ma-

gasin de Loeb, le Lundi et Jeudi soir à 7 1/2

heures.

Club Hancock de Couleur, du Grd.

Coteau.—Auguste Simon, Président.

Ce Club se réunit au Grand Coteau le Diman-

che 27 courant.

Gardes de King, des Coteaux de

Pinquemine.—Don L. Richard, Président,

Joseph Lumpkins, vice-Président, Deodot Du-

rois, Secrétaire, Lestie Pitre, Trésorier, Edmond

Déjean, Marshall. Ce Club se réunit au magasin

de Damon Boudreau, le Dimanche à 2 heures

du soir.

Club Démocratique de couleur,

de la Coulee Croche.—Jean Martin, pré-

sident; Guillot d'Aigle, vice-président; Edw. C.

Gardner, secrétaire pro. tem. Auguste Bellard,

Marshall.

Ce Club se réunit chez M. Dallas Hayes, le

Samedi 19 Septembre, puis tous les deuxième

Samedi.

ECLAT ET REPRESSION.

Le bon peuple de la Paroisse St. Landry, et

particulièrement de notre petite ville, se sou-

viennent longtemps des journées de Lundi et Mar-

di derniers. L'insouciance et l'excitation ont été

portés au plus haut degré dans toutes les classes

de la société, par un incident tout à fait in-

attendu des causes naturelles de l'excitation.

Voilà les faits: Lundi vers 9 heures, un citoyen

de notre ville, dont l'honneur avait été attaqué

par M. Emerson Bentley, dans son journal le

Progrès, se rendit, accompagné de deux témoins,

chez Bentley, et lui administra une volée de

coups de canne; et comme ceci se passait égale-

ment en présence de la foule de Bentley (60 à 80

petits nègres et petites négresses) ceux-ci s'en-

fermèrent aussitôt dans toutes les rues en criant

que l'on avait assassiné M. Bentley.

Assuré que des bruits atteints les oreilles des

meilleurs citoyens de notre ville, des courriers

firent dépêchés par eux dans toutes les direc-

tions, dans le but de faire armer les nègres avec

ordre de se rendre sans délai à Opelousas. Le

plupart de ces messieurs n'eurent donné de

semblables ordres; mais l'un de ces messieurs,

qui a été arrêté sur la route de Washington et

ramené ici, a déclaré, en présence du capitaine

Violet, agent du Bureau des affranchis, de plu-

sieurs autres personnes, et de Gustave Donato,

l'un des témoins, qu'il avait été envoyé à

Washington, par Donato lui-même, pour sommer

Sam Johnson, un nègre ouvrier radical à Wash-

ington, de se rendre en toute hâte à Opelousas,

avec son Club. Vers 11 heures du matin, des nè-

gres armés furent aperçus aux environs de la ville.

L'excitation devint alors intense parmi les blancs.

Les citoyens, les jeunes comme les vieux, tous

s'armèrent rapidement.—Des escouades d'hom-

mes à cheval furent expédiées dans diverses di-

rections pour épier les mouvements des nègres

et pour prouver des renforts. Chacun appré-

hendait que d'un moment à l'autre notre ville

serait attaquée par une foule furieuse de nègres,

et que les menaces souvent prononcées par les

ouïers et autres membres de leur parti, de ré-

volter notre ville en cendres, seraient mises à

exécution s'il venait dans possible. Comme une

escouade d'hommes blancs s'élevait précédant un

échouage à reconstruire les mouvements et les

forces des nègres, une bande d'entre eux, emba-

quée dans le jardin et autour de la maison d'un

homme de couleur libre, Hilary Pallat, deman-

dant à savoir un mille et un quart de la ville,

fit feu sur l'escouade, blessant très sérieusement

deux d'entre eux, et blessant deux autres. Un

cheval et un blessé deux autres.—A

celle attaque soudaine, l'escouade répondit

presque par une volée de coups de fusil qui mit

aussitôt les nègres en fuite, en tuant un et en

blessant plusieurs autres. Aussitôt qu'il fut cou-

ré que les nègres avaient commencé le feu et

répanda le premier sang, l'excitation devint de

plus en plus profonde et intense; chacun sentait

instinctivement que l'heure de l'épreuve était

arrivée, et tous semblaient inspirés d'un désir de

traverser rapidement cette crise et d'en finir une

fois pour toutes. Cependant, les blancs arriva-

ient rapidement de la campagne, se rencon-

traient dans notre ville et présentaient un front si

formidable, et les escouades de cavaliers blancs

se portaient si rapidement et avec tant de cou-

rage sur tous les points suspects et dans les bois

des alentours, où des nègres armés avaient été

vus, qu'avant l'aube du lendemain ils étaient à

peu près tous dispersés. Néanmoins, on entendit

de temps à autre, pendant la journée du lende-

main, (mardi) des rapports qui indiquaient des

rassemblements de nègres dans certains lieux

éloignés de la Paroisse. On annonçait entr'au-

tres choses qu'un blanc avait été assassiné sur la

route publique, près de Bois Mallet, au centre

d'un établissement de nègres libres, et à ap-

proxi de trois blancs ont été tués dans ce

voisinage.

Depuis quelque temps on pouvait prévoir un

résultat semblable. Les discours incendiaires

prononcés par les orateurs radicaux, à leurs as-

semblées publiques, et les articles violents et

insultatoires qui paraissaient de temps à autre

dans le Progrès, ainsi que l'habitude de la part

des affranchis de porter des fusils lorsqu'ils se

rendaient à leurs assemblées, tout concourait à

préparer ce qui est arrivé. Le 13 du mois dernier,

il y eut à Washington, à 6 milles d'ici, une as-

semblée à laquelle assistaient quatre ou cinq

cents nègres. On avait qu'il y portait des ar-

mes; les fusils y étaient surtout transportés

clandestinement dans des wagons. A l'assem-

blée auparavant, un des orateurs avait dit dans

un élan, que les nègres devaient se rendre à l'as-

semblée de Washington avec des fusils, et que

ceux qui n'avaient pas d'armes devaient se munir

d'allumettes. En conséquence de cette re-

commandation incendiaire et inquiétante, un

certain nombre de citoyens blancs de notre ville

se rendirent à Washington le jour indiqué, ar-

més de pistolets—les citoyens de Washington,

de leur côté, s'étaient préparés en ce d'attaquer

mais heureusement les nègres prirent conseil de

la prudence, et leurs discours, au lieu d'être vi-

olents, furent au contraire conciliatoires; l'ordre

régna dans l'assemblée, et lorsque les discours

furent terminés, les nègres se dispersèrent et

s'en retournèrent tranquillement chacun chez

soi. Cependant, la décharge accidentelle d'un

fusil dans un wagon fut près de précipiter un

conflit; mais heureusement cet accident n'eut

pas de suite.

Dans le but de conserver la paix, il fut

proposé, le Comité Exécutif Démocratique, repré-

sentant la population blanche presque entière,

invita le Comité Exécutif Radical à une confé-

rence avec un comité de cinq citoyens nommés

par eux, dans le but d'adopter des mesures tend-

ant à conserver l'ordre et la paix pendant la

campagne électorale. Ces deux comités arrêtè-

rent certaines conditions que nous avons publiées

dans notre dernier numéro, et qui traçaient

la conduite des comités dans certains cas comme

par exemple celui dans lequel se trouvait placé

M. Bentley. Dans cette affaire personnelle, M.

Bentley, à la suggestion de deux membres du

comité démocratique, avait fait un affidavit

devant un Juge-de-Paix, contre ceux qui avaient

semblé assésés les personnes de ce qui sembla

confirmer les articles de l'arrangement en ques-

tion, attendu qu'il était lui-même membre d'un

des comités. Mais tandis que ceci se passait,

d'autres meneurs radicaux envoyaient des car-

rioles à la campagne pour faire rassembler les

armes et les faire venir au village pour ob-

tenir une vengeance à leur manière, de l'affaire

de Bentley.

Le résultat est que les nègres ont été désarmés

(ceux toutefois qui n'ont pas caché leurs armes)

et la tranquillité a été rétablie grâce à la prompte

et énergique action de la population blanche.

Nous avons eu cependant plusieurs émeutes

tantôt dans la force à être employée pour ob-

tenir le but désigné (la paix et l'ordre), en outre de

ce qui s'est passé chez H. Pallat; mais ne possé-

dant pas les informations nécessaires, nous ne

pourrions en donner les détails.

Les événements qui sont survenus dans

notre communauté pendant cette semaine nous

ont forcés à rédiger notre présent numéro. Ils

sont rares, en effet, ceux qui ont pu se van-

ter de nos affaires sans s'inquiéter du danger qui

menaçait, et nous remercions avec confiance l'in-

fluence de nos lecteurs, de ne leur donner aujour-

d'hui qu'une demi-feuille.

Le Steamer J. G. Blackford, Capitaine

Pickett, a pu s'avancer jusqu'à Washington,

Maridi dernier, et y déposer son fret. Il en est

reparti Mercredi à 8 heures du matin, et il est

probable qu'il pourra désormais continuer ses

voyages réguliers entre notre port et la Nlle-

Orléans.

Le meurtre de Camilla.

Atlanta 22 septembre.—Les dé-

tails de l'émotion à Camilla (Georgie)

tels qu'ils ont été télégraphiés de

Cambridge à Augusta hier, é-

taient incorrects et exagérés. Voi-

ci les deux versions:

O. H. Howard, major par brevet

et sous-aide commissaire du Bu-

reau des Affranchis, télégraphie

au Gén. Sibley, commandant de

District, ce qui suit d'Albany, 19

Septembre:

"A 1 heure P. M. Ismael Sun-

nor, affranchi, s'est rapporté direc-

tement de Camilla. D'où il était

parti à 2 heures P. M. Il rapporte

que dans la matinée de ce jour il

s'est approché de Camilla avec

John Murphy, Wm. R. Pearce,

candidat au Congrès pour le 2me

district, et F. F. Putney, blancs,

et environ 75 hommes de couleur,

tous en route pour Camilla, où

Pearce et Murphy devaient pro-

noncer des discours politiques.

En approchant de Camilla, Sun-

nor